

Première partie des carnets de guerre de Fernand Blanchon en 1916.

Du 5 mars au 20 avril 1916, le 416^e régiment est engagé dans le secteur d'Haudiomont.

4 avril 1916

Un camarade a pu acheter une quantité de chocolat et de confitures. C'est une aubaine car l'ordinaire est des plus maigre depuis que nous sommes ici et nous avons toujours faim. Depuis 40 km le ravitaillement n'arrive que par des voitures passant par la même route pour nourrir les 600 000 hommes de troupes qui se trouvent dans la région de Verdun.

Je reçois de temps en temps un petit colis qui me permet d'allonger le menu. Le travail de cette nuit a été périlleux. Vers 11h les boches qui avaient certainement repéré dans la journée les travaux faits la veille, nous ont bombardés avec des 77 et des 105. Notre tranchée était heureusement assez avancée pour nous servir d'abri. Si nous avions été bombardés deux heures plus tôt, nous n'avions pas un trou pour nous abriter. Il y avait encore deux incendies allumés entre les lignes.

5 avril 1916

Nous avons été comme de coutume au travail de nuit, mais on nous a laissé pendant 1 heure dans un boyau et nous sommes repartis sans avoir travaillé. Comme nous repartions, les boches ont bombardé notre tranchée faite la veille.

6 avril 1916

Nous relevons ce soir le 30^e qui était aux tranchées depuis 12 jours. Le 3^e et le 2^e bataillons vont en 1^{ère} ligne à Haudiomont. Le 1^{er} bataillon reste en réserve au camp de Fontaine St Robert. Je fais toujours partie de l'équipe de brancardiers du 1^{er} bataillon. Nous partons à 8h30 du soir, nous avons 4 km à faire pour arriver à Fontaine St Robert. Haudiomont est à 2 km plus loin. Nous logerons dans la cagna occupée précédemment par la musique du 30^e. Les équipes du 2^e et du 3^e bataillons logent dans les caves d'Haudiomont.

7 avril 1916

Le matin nous sommes occupés à nettoyer les rails d'un decauville. Le soir nous travaillons à construire un poste de secours. Une équipe charge les wagonnets et roule son chargement à Haudiomont le soir. Le secteur a l'air assez tranquille mais nos batteries d'artillerie sont tout près et nous cassent les oreilles. Des bruits courent que nous serons bientôt relevés et que nous irons au repos à l'arrière. Les pertes en blessés ne sont pas très fortes mais les évacués pour maladies sont très nombreux depuis que nous sommes dans cette région. Nos batteries lancent des obus asphyxiants sur les premières lignes boches. L'effet de ces nouveaux obus serait terrible dit-on. Un prisonnier fait le lendemain nous raconte qu'ils avaient dû évacuer les premières lignes et qu'il y aurait eu plus de cent tués. Le général boche aurait offert 180 marks à qui lui rapporterait un obus non éclaté. Ce gaz est

sans odeur et presque sans couleur, et le plus terrible c'est qu'il ne produit son effet que quelques heures plus tard.

9 avril 1916

Le 30^e est relevé ce soir par le 413^e ; on prétend que nous serons relevés demain soir.

11 avril

Nous ne sommes pas encore relevés. Ce soir avec 22 wagonnets remplis de gabrous (?), de claies et de rondins nous sommes descendus à Haudiomont. Tous les soirs nous faisons un pareil voyage. Nos wagonnets roulant à la descente font un tintamarre d'enfer et j'en déduis que les lignes boches doivent être assez loin car ils ne manqueraient pas de nous entendre et de nous bombarder.

12 avril

Dans la nuit du 11 au 12 le 3^e bataillon a été relevé par un bataillon du 41^e colonial qui est ici. L'équipe des brancardiers musiciens est venue coucher avec nous. Ils ont passé quelques jours assez mauvais car Haudiomont a été violemment bombardé. Ils allaient chercher les blessés en 1^{ère} ligne et enterraient les morts. A 6 heures du soir, nous partons pour Dieue avec la CHR. Le 3^e bataillon est parti à 4 heures. Le 1^{er} bataillon, qui est à côté de nous à Fontaine St Robert, a été bombardé ce soir avec les marmites ; il y eut des cagnas de démolies, le bataillon n'est relevé que demain matin. Dieue est à 8 km.

Départ de Dieue le 15 à 3 heures du matin. Nous partons avec le 2^e et le 3^e bataillons. Au petit jour nous passons une partie de route bombardée, fractionnés par sections, à Villers sur Meuse. Arrivé à Condé en Barrois à 2 heures de l'après-midi, total 34 km. Marche très dure parce que nous sommes déjà très fatigués. Pluie et neige pendant les 15 derniers km. En arrivant nous faisons défiler la compagnie du drapeau. Nous avons rencontré des régiments se rendant à Verdun en autobus. Nous sommes si heureux d'être à l'arrière que bien qu'enfermés, nous faisons le soir même une bombe à tout casser: achat de vins vieux, confitures etc.

Dimanche 16 avril

Nous donnons concert à 3 heures et demie.

Mardi 18 avril

Le 153^e passe à Condé venant de Verdun. Ils ont eu la moitié de l'effectif de pertes. Un bataillon entier a été fait prisonnier.

Mercredi 19 avril

Dès le matin nous sommes alertés, nous devons nous tenir prêts à partir. Nous devons faire la fête du régiment demain et pour cela nous avons préparé un

concert vocal et instrumental. On obtient la permission de le faire cet après-midi =
Il fut très bien réussi.

[Les carnets de
guerre de Fernand
Blanchon](#)



[Cliquez ici pour
accéder à l'Atelier
Histoire Elie Vinet !](#)